

L'abonnement à News Tank Éducation & Recherche est payant, merci de respecter la propriété intellectuelle et de ne pas transférer cet article sans autorisation préalable de News Tank Éducation & Recherche.

« Je voudrais que la société prenne conscience de ce qu'est vraiment l'ENS-PSL » (Frédéric Worms)

News Tank Éducation & Recherche -Paris - Interview n°282575 - Publié le 09/03/2023 à 18:06

Imprimé par Xavier Teissedre - abonné #13929 - le 10/03/2023 à 08:59



Frédéric Worms - © ENS

- « Je voudrais que la société prenne conscience de ce qu'est vraiment l'ENS-PSL et que cette dernière prenne aussi conscience de sa place dans la société et de son utilité publique, c'est vraiment un de mes principaux objectifs sur ce mandat de cinq ans », déclare <u>Frédéric Worms</u>, directeur de l'ENS-PSL depuis mars 2022, dans une interview à News Tank le 08/03/2023.
- « Pour cela, je voudrais que, d'ici cinq ans, l'ENS-PSL ait achevé sa transformation et ait trouvé son plein équilibre, assumant ses activités à une échelle nouvelle avec les moyens adéquats. C'est seulement en atteignant cette taille critique, en termes d'étudiants, d'enseignants-chercheurs, et plus généralement de ressources, que la notoriété de l'ENS-PSL se maintiendra dans la compétition scientifique internationale, et contribuera en même temps à la notoriété de PSL (Paris Sciences & Lettres)! »

Frédéric Worms fixe aussi deux autres traces qu'il aimerait laisser de son mandat :

- que l'ENS-PSL soit vue « comme un laboratoire de recherche interdisciplinaire réel, vue comme précise, exemplaire et utile pour contribuer à relever les principaux défis sociétaux actuels liés à l'eau, l'air, les océans, l'espace, etc. » ;
- et que « nous ayons fait des progrès réels et visibles sur l'ouverture et l'inclusion (...). Nous avons un effort d'inclusion à faire, il faut l'assumer ».

Deux autres volets de cette interview portent sur la place de l'école au sein de PSL et sur la vision de Frédéric Worms sur les grands enjeux politiques de l'ESR (Enseignement supérieur et recherche) du moment.

« Renforcer encore l'école, au sein de PSL, comme lieu de recherche et de formation par la recherche »

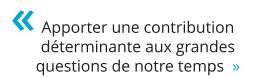
Quels sont les points marquants de votre première année à la direction de l'École normale supérieure-PSL ?

Le thème général de ma candidature à la direction de l'ENS-PSL était de renforcer encore l'école, au sein de PSL, comme lieu de recherche et de formation par la recherche, et de mettre la transdisciplinarité au service de la société et des défis globaux auxquelles elle

sur 6 10/03/2023, 08:59

fait face.

Pour y parvenir, il fallait tout d'abord prendre la mesure des transformations profondes que l'ENS-PSL a connues depuis 15 ans, avec le projet PSL, la création du diplôme, de nouveaux masters comme d'écoles doctorales, l'augmentation très importante du nombre d'étudiants, etc. Nous sommes encore en train de faire l'analyse la plus fine possible de ces changements, des conséquences qu'ils ont tous les jours sur nos communautés, et des moyens que nous devons mobiliser pour les accompagner.



Il s'agissait aussi de montrer que l'ENS, notamment dans le cadre PSL, pouvait apporter une contribution déterminante aux grandes questions de notre temps : nous nous sommes fortement positionnés sur la thématique de la santé, dans le cadre de PariSanté Campus, projet phare porté par PSL et où nous pilotons deux instituts - l'un en biologie quantitative, l'autre en sciences sociales de la santé numérique -, mais aussi grâce à notre cursus innovant Médecine & Humanités, ou à un partenariat récent avec l'AP-HP (Assistance publique-hôpitaux de Paris).

Et quelle contribution de l'ENS-PSL au défi de la transition climatique?

La transition écologique et climatique est un sujet majeur pour l'école : nous avons créé une offre de formation interdisciplinaire unique sur l'environnement, et nous avons plusieurs pistes de collaboration importantes avec d'autres établissements de PSL, notamment Dauphine, les Mines et l'EPHE (Ecole pratique des hautes études), pour monter un grand projet de recherche et de formation sur l'environnement, à la mesure de ce que PSL peut apporter.

Enfin, notre programme international sur les Suds, notamment en lien avec l'Afrique, est vraiment en train de prendre une dimension opérationnelle via de nouveaux partenariats, une nouvelle manière de travailler, un consortium franco-africain, le soutien de l'AFD (Agence française de développement) et une levée de levée de fonds spécifique pour financer les étudiantes et étudiants.

Nous avons aussi travaillé sur la vie interne de l'établissement, par exemple avec notre journée « École durable », qui a fonctionné comme un Parlement ouvert de l'École normale avec le 27/01 : une journée impliquant toute la communauté ENS-PSL sur des questions communes, mêlant les aspects recherche, formation, campus et débat public.

On y a eu une discussion très large, balayant des sujets comme le pilotage de la recherche pour un avenir désirable, les émissions de carbone, le chauffage, la cantine et les meilleures pistes pour répondre aux attentes des étudiantes et étudiants, notamment en matière de formation, etc. C'est vraiment nouveau sur le fond et sur la méthode, car cela vise à faire de l'ENS-PSL un laboratoire à la fois scientifique et institutionnel. Jean Jouzel, qui préside notre conseil scientifique, a été présent toute la journée.



Vous évoquez le rôle de laboratoire scientifique qu'a l'ENS-PSL. Mais le grand public a-t-il vraiment notion que l'ENS-PSL est aussi un acteur fort de la recherche ?

Il y a encore beaucoup de gens qui pensent que l'ENS-PSL ne forme que des professeurs de lycée ou de prépa. C'est oublier que nous sommes une grande école de recherche, l'un des établissements en pointe au niveau international dans plusieurs disciplines, notamment grâce au partenariat historique qui s'est noué avec les organismes de recherche.



Notre formation au plus près de la recherche est équivalente à celle des graduate schools internationales. Notre activité recherche est encore largement sous-estimée, alors que nous hébergeons un nombre exceptionnel d'ERC (European Research Council) quand nous le rapportons à notre nombre de chercheurs et enseignants-chercheurs. Depuis 2015, nous comptons 55 ERC pour nos environ 520 permanents!

Nous cherchons à renforcer encore cette culture de la recherche à l'école, notamment en créant un nouveau système de semestres sabbatiques consacrés à la recherche pour tous nos jeunes maîtres de conférences, complémentaire aux congés pour recherche (CRCT (Congé pour recherches ou conversions thématiques)) que nous accordions déjà.

D'ici la fin de votre mandat, quelles traces souhaiteriez-vous laisser à la tête de l'ENS-PSL?

Je voudrais que la société prenne conscience de ce qu'est vraiment l'ENS-PSL et que cette dernière prenne aussi conscience de sa place dans la société et de son utilité publique, c'est vraiment un de mes principaux objectifs sur ce mandat de cinq ans.

Pour cela, je voudrais que, d'ici cinq ans, l'ENS-PSL ait achevé sa transformation et ait trouvé son plein équilibre, assumant ses activités à une échelle nouvelle avec les moyens adéquats. C'est seulement en atteignant cette taille critique, en termes d'étudiants, d'enseignants-chercheurs, et plus généralement de ressources, que la notoriété de l'ENS-PSL se maintiendra dans la compétition scientifique internationale (et contribuera en même temps à la notoriété de PSL!

Je voudrais également que l'ENS-PSL soit connue du grand public comme l'un des endroits où l'on fait face aux très grands défis contemporains. Que nous soyons vus comme un laboratoire de recherche interdisciplinaire réel, une école précise, exemplaire et utile

10/03/2023, 08:59

pour contribuer à relever les principaux défis sociétaux actuels liés à l'eau, l'air, les océans, l'espace, etc.

D'ici cinq ans enfin, je souhaite que nous ayons fait des progrès réels et visibles sur l'ouverture et l'inclusion : il y a de nombreuses étudiantes et étudiants talentueux que nous n'attirons pas parce qu'ils nous connaissent mal, que ce soit en France ou à l'étranger. L'ENS-PSL propose des concours républicains qu'il faut encore compléter pour être parfaitement équitable.

Faire des progrès réels et visibles sur l'ouverture et l'inclusion »

Nous avons un effort d'inclusion à faire, il faut l'assumer. Certains étudiants et certaines étudiantes, pour des raisons sociales ou culturelles, peuvent ne pas se

sentir intégrés et en souffrir. C'est un objet de scandale, car si ces populations étudiantes sont malheureuses chez nous, où serontelles heureuses ? J'entends par « malheureux » des victimes de violences sexistes et sexuelles, de discriminations sociales et financières, etc. Il faut assumer nos problèmes.

Pour les mêmes raisons, je veux réfléchir à la manière de construire de nouvelles ouvertures internationales, car nos étudiantes et étudiants ont aussi envie de découvrir d'autres espaces, par exemple l'Afrique, pas seulement pour une vocation humanitaire ou un stage, mais pour y mener à bien leur thèse. Je rêve du jour où faire sa thèse à Dakar sera autant valorisé que de la faire à Princeton... et l'ENS-PSL peut aider à cela.

Il est vrai que j'ai fait beaucoup d'allers-retours dans cette école dont je connais un peu toutes les forces et aussi les pathologies possibles, même si je ne me vis pas du tout comme son médecin!

Ces pathologies, vous les avez toutes citées ?

Non, il y a par exemple historiquement deux pathologies liées au concours historique de l'ENS, le concours voie <u>CPGE</u> (Classe préparatoire aux grandes écoles): celles et ceux qui ne l'ont pas réussi et se sont sentis exclus pour toute leur vie, surtout en lettres avant les nouvelles banques d'épreuves, et à l'inverse, celles et ceux qui l'ont réussi et se sont sentis arrivés au sommet à 20 ans, mais cette forme d'arrogance tend heureusement à disparaître!



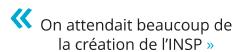
C'était aussi l'erreur d'oublier ce qui se passe entre l'entrée et la sortie de cette école ! Une des premières mesures pour lutter contre cela a été de construire un diplôme d'établissement. Marc Mézard m'avait appelé à la direction adjointe de l'école pour aider à le construire de sorte qu'il reconnaisse pleinement la scolarité, et aussi pour le rendre obligatoire ; cela n'était pas évident, mais c'était important. La prochaine frontière sera de mieux faire reconnaître tous les aspects de la formation par la recherche et notamment le doctorat.

Vous avez indiqué votre volonté que l'ENS-PSL ait plus d'impact sur les politiques publiques. Comment comptez-vous y parvenir ?

Cela passe par un effort sur la formation et sur la recherche concernant les politiques publiques et enfin par le lien entre politiques publiques et recherche, y compris par le recrutement des docteurs par les administrations. On attendait beaucoup de la réforme ayant conduit à la création de l'INSP (Institut national du service public), et on attend encore beaucoup sur le recrutement de chercheurs dans les ministères.

À l'ENS-PSL, nous avons déjà une mineure sur les politiques publiques qui ne conduit pas seulement aux concours de la haute fonction publique. Nous voulons l'élargir et la développer dans le cadre de PSL pour en faire un projet phare en France : faire en sorte que des étudiantes et étudiants formés par la recherche, avec une expertise scientifique de haut niveau (en chimie, géosciences, biologie, mathématiques, littérature, etc.), aient les compétences nécessaires pour travailler dans la fonction publique, et aider l'État à relever certains des grands défis qui nous attendent (en santé, éducation, environnement, etc.).

Par ailleurs, nous voulons tester des formats expérimentaux pour que la décision publique soit mieux nourrie par les résultats de la recherche. Il est crucial de développer cette culture en France. Ceci passera par de nouvelles méthodes de co-construction des problèmes, ou par de nouveaux formats de formation continue.



Vous avez évoqué votre programme international sur les Suds. Il est surtout tourné vers l'Afrique ?

Non, pas seulement. Avec les autres ENS, nous allons officialiser en avril 2023 un partenariat avec les IISER (Indian Instituts of Science Education and Research) en Inde. En ce qui concerne l'Afrique, l'idée est de se compléter avec nos partenaires, sans être dissymétriques. Par exemple, à Dakar, il faudrait que nous ayons une représentation permanente dans une université partenaire, et une présence permanente de nos partenaires sénégalais ici à l'ENS à Paris.

Il s'agit d'inventer un modèle, différent de Paris-Sorbonne Abu Dhabi ou des antennes africaines d'universités américaines, mais vraiment un modèle bilatéral. Mon rêve est qu'il y ait en permanence des chercheurs et des étudiants de l'ENS dans des universitaires afri-

3 sur 6



caines partenaires et réciproquement, et ce dans tous les domaines, sans entraîner de *brain drain*. Il y a une attente énorme là-dessus des deux côtés! Et par exemple ici, avec déjà au moins un partenariat avec un acteur africain dans chacun de nos départements, et ce sentiment que tous les grands défis sont liés, la planète sous tous ses aspects, vivante, sociale, plurielle, juste, ouverte.



Frédéric Worms

Directeur @ École normale supérieure - PSL (ENS - PSL)

Professeur des universités @ École normale supérieure - PSL (ENS - PSL)

Parcours

Depuis mars 2022	École normale supérieure - PSL (ENS - PSL) Directeur
Depuis 2013	École normale supérieure - PSL (ENS - PSL) Professeur des universités
Septembre 2015 - mars 2022	École normale supérieure - PSL (ENS - PSL) Directeur adjoint en lettres et sciences humaines
2014 - 2022	École normale supérieure - PSL (ENS - PSL) Directeur du Centre international d'étude de la philosophie française contemporaine (ENS/CNRS/Collège de France)
2013 - 2021	Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé (CCNE) Membre
2003 - 2013	Université de Lille 3 – Sciences Humaines et Sociales (Université Lille 3) Professeur des universités
1995 - 2003	Université de Lille 3 – Sciences Humaines et Sociales (Université Lille 3) Maître de conférences en philosophie

Établissement & diplôme

2002 - 2002	Université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand 2)
	Habilitation à diriger des recherches
1995 - 1995	Université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand 2)
	Doctorat en philosophie
1986 - 1986	École normale supérieure - PSL (ENS - PSL) Agrégation de philosophie
1982 - 1986	École normale supérieure - PSL (ENS - PSL) Élève

4 sur 6 10/03/2023, 08:59

Fiche n° 12915, créée le 02/09/2015 à 19:39 - MàJ le 14/03/2022 à 13:01



École normale supérieure - PSL (ENS - PSL)

EPCSCP sous tutelle du Mesri et membre de PSL

Catégorie : Ecole fonction publique Maison mère : Université PSL

Adresse du siège

45, rue d'Ulm 75230 Paris Cedex 05 France

Général

Date de création 1794

Statut EPCSCP

Tutelles Ministère en charge de l'enseignement supérieur et de la

recherche

Implantations (dont siège) Paris (rue d'Ulm) (siège)

Missions et spécialités • Former aux différents métiers de l'enseignement et de

la recherche, ainsi que les cadres supérieurs des administrations publiques et des entreprises françaises

et européennes;

• Mettre en œuvre une politique de recherche scientifique et technologique dans une perspective

multidisciplinaire et internationale

Regroupement d'appartenance PSL

Direction Directeur : Frédéric Worms (depuis le 16/03/2022)

Chiffres clés

Personnels d'enseignement et de recherche 1 350 enseignants-chercheurs et chercheurs permanents

Personnels administratifs et techniques 490 personnels administratifs et techniques dont plus de

250 ingénieurs

Étudiants 2 400, dont 900 élèves normaliens fonctionnaires

stagiaires et 130 étudiants étrangers

Doctorants 400

5 sur 6 10/03/2023, 08:59

Alumni	11 500
	Fiche n° 1900, créée le 05/05/2014 à 12:22 - MàJ le 28/11/2022 à 09:07

© News Tank Éducation & Recherche - 2023 - **Code de la propriété intellectuelle :** « La contrefaçon (...) est punie de trois ans d'emprisonnement et de 300 000 euros d'amende. Est (...) un délit de contrefaçon toute reproduction, représentation ou diffusion, par quelque moyen que ce soit, d'une oeuvre de l'esprit en violation des droits de l'auteur. »

6 sur 6